



LA CHUTE DE LA MAISON USHER

EDGAR ALLAN POE
CLAUDE DEBUSSY



OLIVIER DHÉNIN

SAISON 18/19

WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE
dossier de presse

WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE
Direction : Olivier Dhénin

105 rue Louis Thiers - 17300
Rochefort
contact@winterreise.fr
www.winterreise.fr

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

Opéra

CLAUDE DEBUSSY

Livret d'après
EDGAR ALLAN POE

Piano

EMMANUEL CHRISTIEN

Mise en scène

OLIVIER DHÉNIN

Création

Saison 2018/2019

Claude Debussy
travaille à **LA CHUTE
DE LA MAISON
USHER**, un opéra
d'après la nouvelle
d'Edgar Poe, de 1908 à
1917.

La sombre histoire de
Roderick et Madeline
Usher s'impose au
compositeur de
**PELLÉAS ET
MÉLISANDE**.
Debussy, resté fidèle à
la trame de la nouvelle
de Poe, y apporte
certaines variations,
nécessaires à sa mise en
musique. Il accentue
notamment les
sentiments incestueux
de Roderick et met en
exergue le rôle du
docteur, devenu
amoureux de Madeline,
ajoutant ainsi la
jalousie au sinistre
tableau dépeint.
Inachevée, l'œuvre
aurait dû être créée au
Metropolitan Opera de
New York.

**CÉLÉBRATIONS
NATIONALES
DU
CENTENAIRE
1918-2018
CLAUDE DEBUSSY**

Avec ALEXANDRE ARTEMENKO,
OLIVIER GOURDY, BASTIEN RIMONDI,
ANNE-MARINE SUIRE

PRODUCTION

Winterreise Compagnie Théâtre /
Musée national Jean-Jacques
Henner / Avec le soutien de
l'ADAMI

Winterreise est subventionnée
par la Ville de Rochefort et
accompagnée par le Ministère de
la Culture et de la
Communication/DRAC Nouvelle-
Aquitaine et la Communauté
d'Agglomération Rochefort Océan

ADMINISTRATION

105 rue Louis Thiers
17300 Rochefort
France
Tel. +33(0)5 1725 1745

+ Développement & presse
GEOFFREY BRANGER
geoffreybranger@winterreise.fr
Tel. +33(0)7 7234 9541

+ Attachée d'administration
CLAIRE MARBACH
clairemarbach@winterreise.fr
Tel. +33(0)6 2563 7448

+ Délégué de production
LUCAS PASCAUD
production@winterreise.fr
Tel. +33(0)7 8611 3098

+ Coordination artistique
GABRIELLE TALLON
gabrielleallon@winterreise.fr
Tel. +33(0)6 8488 8040

+ Régisseur
THIBAUT LUNET
thibautlunet@winterreise.fr
Tel. +33(0)6 1477 0392

+
www.winterreise.fr
contact@winterreise.fr
@Winterreise_Cie

Je rêve de poèmes
qui ne me
condamnent pas à
perpétrer des actes
longs, pensants ; qui
me fournissent des
scènes mobiles,
diverses par les
lieux et le caractère ;
où les personnages
ne discutent pas,
mais subissent
la vie et le sort.



LA CHUTE DE LA MAISON USHER, film de Jean Epstein, 1928

NOTE D'INTENTION

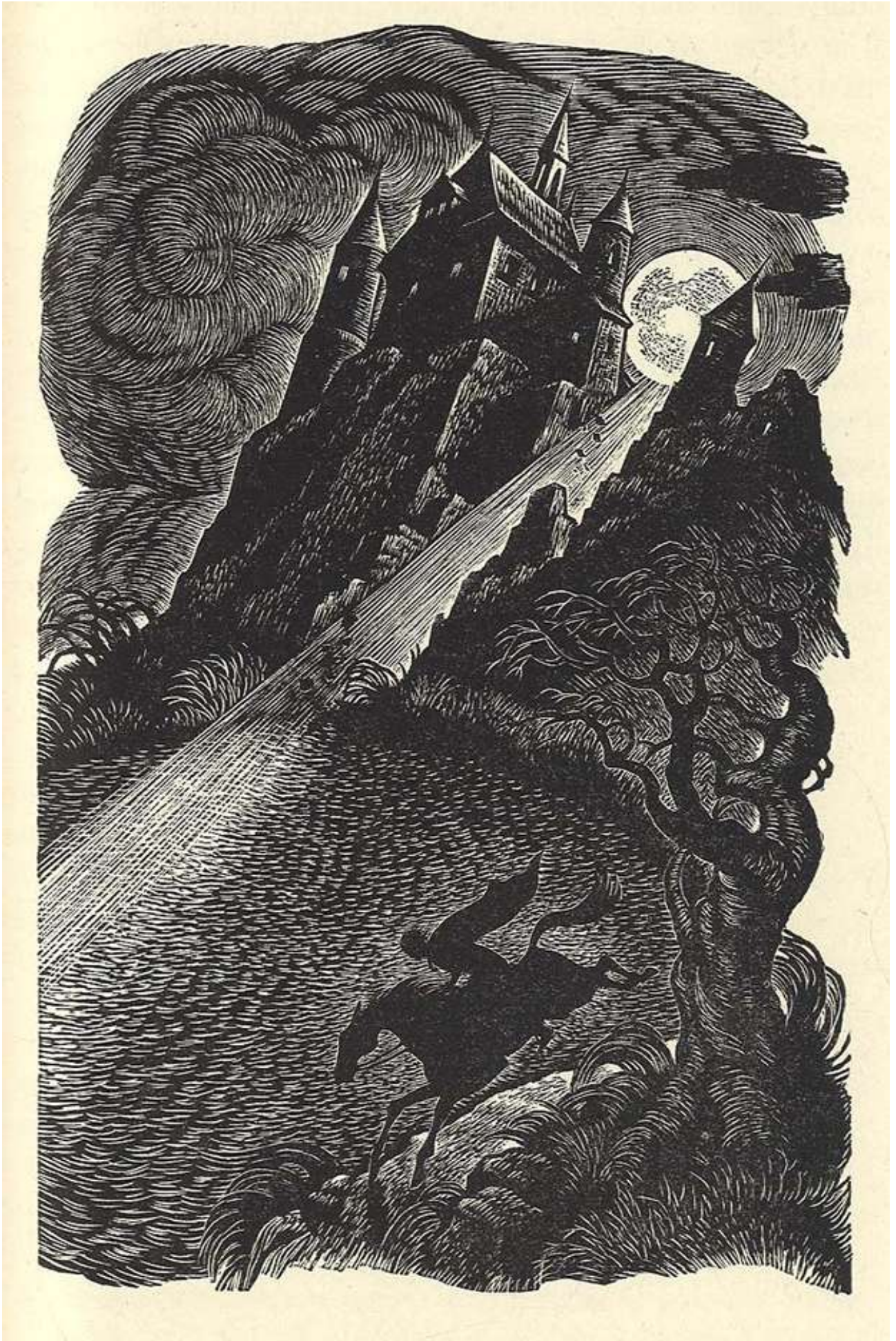
Un chef-d'œuvre méconnu, une partition oubliée du plus grand compositeur français, devenue mythique de par son inachèvement : LA CHUTE DE LA MAISON USHER de Claude Debussy d'après la nouvelle d'Edgar Poe se dévoile enfin à nous. Composée pour le Metropolitan Opera par le compositeur de l'immarcescible PELLÉAS, cette œuvre nimbée de mystère et d'oubli, retrouve son éclat accompagnée du piano sensible d'Emmanuel Christien.

Les lieux de ce drame lyrique sont caractéristiques du roman gothique : château perdu, lande vespérale, et le traitement esthétique sera pareillement tout en camaïeu de noir et d'anthracite, pour rappeler l'univers cinématographique de Jean Epstein, qui adapta pour le cinéma la nouvelle d'Edgar Poe et auquel la mise en scène rendra hommage. Si la Maison Usher est déliquescence, elle rappelle également l'atmosphère d'Allemonde, le sombre royaume d'Arkël. Mais tout s'y passe à huis-clos, dans cette demeure familiale malade, dont les personnages évoquent tant les frêles héros de Maeterlinck. Et toujours la femme au cœur de ces lieux sombres, lumineuse étoile qui pourrait sauver l'homme de sa perdition. Ainsi Lady Madeline qui revient d'entre les morts, belle au bois dormant ensevelie que personne ne songeait à réveiller...

Résurrection et malédiction caractérisent cette œuvre fulgurante. Crépusculaire, elle n'en est cependant pas moins auréolée d'espérance : Roderick augure d'une guérison à son mal grâce à la venue de son ami. L'ami intime qui semble présager d'un renouveau de par ses souvenirs bienheureux. Mais le rêve ne peut durer, ni la vie dolente. Le médecin rendu machiavélique par Debussy - on songe étonnamment au médecin du WOZZECK d'Alban Berg - est sans doute le personnage le plus intense de par sa jalousie et son double-jeu : soigner et tuer. Avec l'apparition de Madeline la lune se voile de sang et la maison s'écroule sur les derniers descendants des Usher.

Destins tragiques et sombres, mais ô combien grands et rayonnants dans leur mise en musique ! Accompagnés par le piano rendu symphonique par la transcription, les chanteurs incarnent alors la fatalité de l'existence humaine et la quête désespérée de l'amour.

Olivier Dhénin



Fritz Eichenberg, THE FALL OF THE HOUSE OF USHER, 1944

LA CONSTRUCTION DE LA MAISON USHER

"Il est possible que la CHUTE DE LA MAISON USHER soit aussi la chute de Claude Debussy ? La destinée devrait bien me permettre de finir, je ne voudrais pas que l'on se tienne à PELLÉAS pour le dur jugement de l'avenir..." écrivait Debussy à Paul Dukas en 1916.

Si la destinée en a finalement décidé autrement, il nous reste de cette partition plusieurs pages qui permettent d'avoir une idée de ce que souhaitait Debussy. Par ailleurs, les trois livrets écrits par le compositeur lui-même, conservés à la Bibliothèque Nationale, montrent le cheminement intérieur que le compositeur avait projeté pour ses personnages.

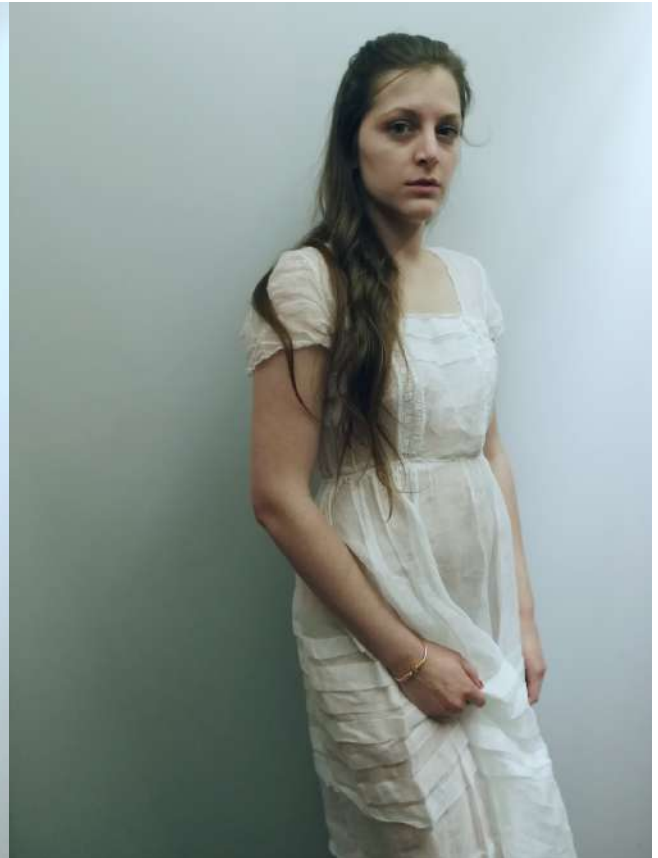
Le conte originel de Poe a la forme d'un monologue dramatique narré à la première personne par l'ami de Roderick Usher. L'Ami (comme il est désigné dans l'opéra) n'a, toutefois, qu'une seule tirade ; Roderick, lui, en a quatre ainsi que la mystérieuse rapsodie du « PALAIS HANTÉ », tandis que Lady Madeline se contente de gémir faiblement à distance tout en dépérissant par l'effet de quelque chose qui ressemble à la phtisie. On est dans le sinistre de Poe par excellence. Transformant radicalement le conte, Debussy accroît considérablement le rôle du médecin de famille, qui n'avait qu'un rôle muet. Partant du commentaire de Poe « sa physionomie... portait une expression mêlée de malignité basse et de perplexité », Debussy crée un monstre de méchanceté, rival de l'amour contre-nature de Roderick pour sa sœur, et qui l'enterre vivante sans en informer Roderick pendant que ce dernier est en proie à l'une de ses transes cataleptiques. Il est même suggéré qu'il entent profiter de l'extinction de la lignée des Usher, épuisée par les mariages consanguins, et sa tentative cynique de meurtre rend encore plus terrifiante et apocalyptique la lecture faite par l'Ami du récit médiéval le MAD TRIST et l'apparition finale de Lady Madeline ensanglantée. Naturellement le Médecin est jaloux de l'Ami, et Debussy joue de cette situation pour faire monter la tension des scènes où ils apparaissent ensemble.

Le conte de Poe se déroule sur une période bien plus longue que l'opéra. Chez Debussy, l'Ami ne bénéficie pas de plusieurs semaines pour s'habituer à la Maison Usher ou commencer à comprendre peu à peu les effets qu'elle a sur l'esprit de ses occupants. Comme la musique de cet opéra de 45 minutes se déroule continûment, il semble en être de même de l'action. Tandis que le dénouement intervient chez Poe, « la septième ou la huitième [nuit] depuis que nous avons déposé Lady Madeline dans le caveau », chez Debussy la terrifiante épiphane ne prend que quelques minutes, même si les dernières pages suivent effectivement de très près le texte originel.

D'après l'avant-propos de Robert Orledge
pour l'édition critique des ŒUVRES COMPLÈTES de Claude Debussy
Musica Gallica / Éditions Durand, 2006



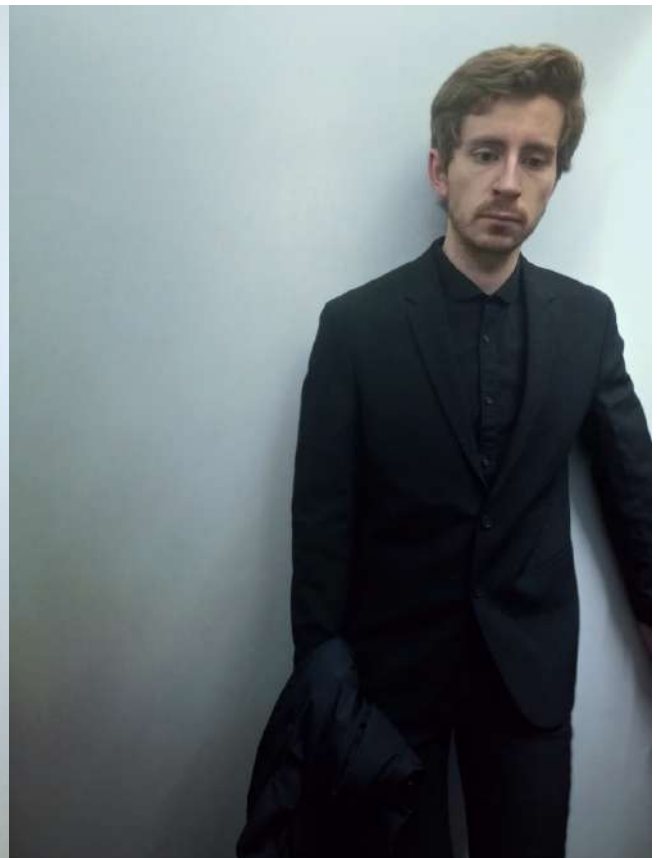
Alexandre Artemenko
RODERICK USHER



Anne-Marine Suire
LADY MADELINE



Bastien Rimondi
LE MÉDECIN



Olivier Gourdy
L'AMI

L'AVÈNEMENT DE LA MAISON USHER

Voilà plusieurs années que je pense à LA CHUTE DE LA MAISON USHER. Après avoir mis en scène PELLÉAS avec les chanteurs d'une master-class dirigée par Gérard Thérueel en 2014, la rencontre de Debussy et de Poe était tout aussi excitante que le travail que j'avais accompli sur la mise en musique de l'univers de Maeterlinck.

Cependant, en lisant les fragments édités, je sentais combien il était difficile de révéler cet ouvrage. Car pour donner (à entendre et à voir) l'opéra, il m'apparaissait évident qu'il fallait avant tout le faire comprendre ; mais la compilation musicale de l'édition de Juan Allende-Blin (Ed. Jobert, 1979) laissait bien des vides dramaturgiques qui me faisaient abandonner cette idée. Le centenaire de Debussy m'a néanmoins rappelé ce désir oublié et je décidai de m'y atteler coûte que coûte, même si c'était « triste à faire pleurer les pierres » comme le disait le compositeur lui-même. Au cours de mes recherches, en découvrant le livret final dans l'édition critique de la BNF, l'opéra tel que le compositeur l'avait imaginé apparaissait des limbes de la musique et me permettait enfin de porter sur la scène cette œuvre mythique. Il ne restait qu'à suivre ses mots.

Plutôt que de faire écrire un pastiche de Debussy, je m'appuyai sur les PRÉLUDES POUR PIANO (« Brouillard », « La Cathédrale engloutie », « Ce qu'a vu le vent d'ouest ») composés à la même époque, afin de créer des mélodrames. Ce procédé étant déjà présent dans l'opéra avec l'épisode de lecture du MAD TRIST de l'Ami à Roderick, il m'a semblé la solution la plus respectueuse du compositeur. Deux mélodies méconnues sont également ajoutées, telles des monologues intérieurs de ces personnages singuliers que sont Roderick et Madeline Usher : les NUITS BLANCHES, dont Debussy a également écrit les paroles et qui furent composées dix ans plus tôt, préfigurant incroyablement l'atmosphère d'angoisse et de perte de la Maison Usher. L'harmonie même de la seconde que je dévoue à Roderick, évoque le leitmotiv obsédant et lugubre de l'opéra.

Si le Médecin a un rôle central dans la version de l'histoire écrite par Debussy, je voulais faire du retour de l'Ami le déclencheur du cataclysme qui pèse sur la lignée des Usher. Les retours sont toujours dévastateurs, que ce soit chez Harold Pinter ou Andreï Zviaguintsev : toute la cellule familiale s'en retrouve anéantie. Et parce que tout va très vite dans cet opéra si court, il fallait inventer un passé commun : en faisant de l'Ami l'amour de jeunesse de Madeline, on crée alors un désir sincère perdu, une idylle inachevée qui aurait ainsi permis à Madeline d'être sauvée. Mais l'Ami est parti (pourquoi ? à cause de la passion secrète du frère pour sa sœur ?), laissant dépérir Madeline dans cette maison sinistre. Et si l'Ami revient enfin, ce n'est d'ailleurs pas pour elle, mais pour son frère. En faisant réapparaître Madeline au milieu de l'opéra face à ce retour, la première mélodie des NUITS BLANCHES exprime cet amour enfoui et ce renoncement au bonheur qui la fait mourir. Et en faisant du Médecin le témoin de cet « aveu », on ré-active la jalousie de ce dernier – qui va donc tuer l'objet de son désir comme dans les grandes tragédies. Dans ce maelström de sentiments, la jeune femme apparaît ainsi au cœur du désir des protagonistes. Désir inassouvi pour le Médecin, désir incestueux pour Roderick, désir renié pour l'Ami.

Rien ne peut sauver quiconque dans cet opéra, le titre lui-même préfigure le fatal anéantissement de la lignée et de la demeure. Si l'Ami s'enfuit, impuissant face à ce destin implacable, le Médecin plus machiavélique encore que celui de WOZZECK reste, contemplant la disparition des Usher, n'ayant pu (voulu ?) sauver ses derniers descendants.

NUITS BLANCHES

Texte et musique de Claude Debussy / 1898

Deux mélodies insérées par Olivier Dhénin dans LA CHUTE DE LA MAISON USHER pour Madeline et Roderick

1.

Nuit sans fin.

Tristesse morne des heures où l'on attend !

Cœur rompu. Fièvre du sang rythmant les douces syllabes de son nom.

Qu'[il] vienne, [le] trop désiré,

Qu'[il] vienne, [le] trop aimé,

Et m'entoure de son parfum de jeune fleur !

Que mes lèvres mordent le fruit de sa bouche

Jusqu'à retenir son âme entre mes lèvres !

Ai-je donc pleuré en vain,

Ai-je donc crié en vain Vers tout cela qui me fuit ?

Tristesse morne. Nuit sans fin !

2.

Lorsqu'elle est entrée, il m'a semblé

Que le mensonge traînait aux plis de sa jupe ;

La lueur de ses grands yeux mentait,

Et dans la musique de sa voix,

Quelque chose d'étranger vibrait.

C'étaient les doux mots que je connais si bien,

Mais ils me faisaient mal et entraient en moi douloureusement.

Qui donc a usé son regard ?

Qui donc a fané la rougeur de sa bouche ?

D'où vient cette lassitude heureuse

Qui semble avoir brisé son corps

Comme une fleur trop aimée du soleil ?

Oh! torturer une à une les veines de son cher corps !

L'anéantir et le consumer, ensevelir sa chair

Dans ma chair, avec la joie amère De l'impossible pardon !

Tout à l'heure ses mains plus délicates que des fleurs

Se poseront sur mes yeux et tisseront le voile de l'oubli...

Alors mon sang rebattra, les plaies rouges

De mon cœur saigneront, et le sang montera,

Noyant son mensonge, Et toute ma peine.



BIOGRAPHIES

CLAUDE DEBUSSY

/musique

Compositeur amoureux du piano et de la poésie, Debussy est l'homme qui a su concilier avec talent deux univers. Né le 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye, Achille-Claude Debussy entre au Conservatoire de Paris à l'âge de dix ans. En 1879, sur des textes d'Alfred de Musset (MADRID, BALLADE A LA LUNE), il entame ses premières compositions. Puis, l'année suivante, il fait de même avec Théophile Gautier. C'est dire si le musicien à l'âme poète. Dans les années 1880, il sort de son milieu parisien et fait des voyages à Venise (où il rencontre Wagner), puis à Vienne et en Russie. Dès 1887, il se met à fréquenter les milieux littéraires et artistiques et il se lie d'amitié avec Paul Dukas, Robert Godet, Raymond Bonheur. Debussy compose les CINQ POÈMES de Baudelaire et la FANTAISIE pour piano et orchestre. En 1884, il reçoit le prix de Rome pour sa cantate *L'Enfant prodigue* et part comme pensionnaire de l'Académie des Beaux-Arts à la Villa Medici. Il y compose, entre autres, LA DAMOISELLE ÉLUE. ◊ À la fin de 1890, Debussy rencontre l'auteur de LA VENUS D'ILLE, Mallarmé. Les deux travaillent sur un projet théâtral qui n'aboutit pas. Marqué par sa rencontre avec Erik Satie, Debussy publie des mélodies pour piano puis découvre Edgar Poe et Maeterlinck. En gestation depuis déjà dix longues années, PELLÉAS ET MÉLISANDE est un mélange de poésie (d'après la pièce de Maeterlinck) et de musique. Sa réputation s'étant entre-temps considérablement accrue, il peut se permettre une grande première à l'Opéra-Comique de Paris en 1902. Ce fut d'abord un échec désastreux car la musique singulière et le rythme extrêmement lent de l'opéra déconcerta le public et une partie de la critique. ◊ En 1913, ses *Jeux* (poème dansé) sont joués par les Ballets russes de Diaghilev. Debussy compose alors le second livre de préludes pour piano, TROIS POÈMES de Mallarmé, et un ballet pour enfants, LA BOITE À JOUJOUX (pour piano seul). Deux ans plus tard, en 1915, il passe l'été à Pourville où il compose la SONATE POUR VIOLONCELLE, BLANC ET NOIR, les ÉTUDES ainsi que la sonate pour flûte, alto et harpe. ◊ Cher à ses aspirations poétiques, Debussy revient ensuite à un de ses projets qui lui tient à cœur : l'adaptation de LA CHUTE DE LA MAISON USHER promise au Metropolitan Opera de New York. Il ne composera qu'une esquisse pour une scène. Il meurt à Paris le 25 mars 1918, à l'âge de 56 ans.

EDGAR ALLAN POE

/récit originel

La vie d'Edgar Poe fut une longue pérégrination, de ville en ville et de solitude en solitude, dans une Amérique qui ne peut le comprendre. Fils d'acteurs de tournées, phthisiques et alcooliques, il naît dans une roulotte cahotante. En 1811, il est orphelin et confié à la charité de la bourgeoisie de Richmond. Il est adopté par la famille Allan qui s'installe pour quelque temps à Liverpool: l'Angleterre mystérieuse va impressionner l'enfant et lui donner le goût du fantastique macabre. Il suit des études classiques et littéraires. À l'Université de Virginie, il commence à contracter des dettes de jeu et rompt avec son père adoptif qui refuse de les payer. Il s'engage alors dans l'armée puis entre à West Point, une prestigieuse école d'officiers aux États-Unis, dont il se fait renvoyer en 1831. Il commence une carrière de journaliste et publie peu à peu ses contes et nouvelles. Son roman unique intitulé LES AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM sort en 1838 mais passe inaperçu. En 1833, il connaît un premier succès en remportant un prix à un concours organisé par le Saturday Visitor de Baltimor avec son récit MANUSCRIT TROUVÉ DANS UNE BOUTEILLE. Il entre au Souther Literary Messenger de Richmond et en deviendra rédacteur en chef en 1835. Mais l'alcool et les drogues le plongent dans des accès de dépression et il perd son emploi. Dix ans plus tard, il publie LE CORBEAU qui bouleverse le public. Poe connaît alors une courte période d'engouements et de succès mondains. Les dettes et l'alcool le précipitent définitivement dans la déchéance. Nul ne saura jamais ce que furent les derniers jours de sa vie: on le découvre, le 3 octobre 1849, dans un ruisseau, près de Light Street à Baltimore. Il meurt quatre jours plus tard au Washington Hospital. Il n'est pas reconnu dans son pays mais est encensé par les Français, notamment par Mallarmé et Baudelaire, dont le dernier traduit et publie ses HISTOIRES EXTRAORDINAIRES en 1856. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses adaptations au cinéma et à la télévision et ont encore aujourd'hui une influence considérable sur l'ensemble des domaines artistiques (notamment en musique et au cinéma).

OLIVIER DHÉNIN

/mise en scène

Titulaire d'un diplôme d'études approfondies en lettres de l'université Paris VII, Olivier Dhénin est auteur de théâtre et poésie, écrivain-lauréat de la Fondation des Treilles - Anne Schlumberger. ◊ Il étudie parallèlement la musique au Conservatoire national de région d'Amiens dont il est diplômé en 2004. ◊ De 2006 à 2008 il officie à la coordination artistique du Théâtre du Châtelet. De 2013 à 2015 il est le collaborateur artistique d'Eric Vigner, directeur du Centre dramatique national de Bretagne. En 2015/2016, Olivier Dhénin est résident à la Villa Médicis - Académie de France à Rome. ◊ En 2008 il met en scène LA MORT DE TINTAGILES de Maeterlinck au Centre Wallonie-Bruxelles. Il crée ensuite ORPHELINS de Rainer-Maria Rilke à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre du Chaudron, 2010), LA FÊTE ÉTRANGE d'après Alain-Fournier pour le centenaire du Grand Meaulnes (Rochefort, La Coupe d'Or, 2013), PELLÉAS ET MÉLISANDE de Claude Debussy (Paris, Réfectoire du Lycée Saint-Louis, 2014), JULIUS CÆSAR JONES de Malcolm Williamson (création française, Opéra de Vichy, 2014), CORRESPONDANCES, cycle de textes & musiques autour de Tristan et Isolde de Richard Wagner (CDDB-Théâtre de Lorient, 2015), CORDELIA-REQUIESCAT d'après William Shakespeare (Paris, Théâtre de Belleville, 2016), L'ÎLE DU RÊVE de Reynaldo Hahn (Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris, 2016). Artiste résident à Rochefort, il met en scène de nombreux opéras au Théâtre de la Coupe d'Or : LA PETITE SIRÈNE de Germaine Tailleferre (2015), LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES d'August Enna (création française, 2016), LE PETIT RAMINEUR de Benjamin Britten (2017), L'ENFANT ET LES SORTILÈGES de Maurice Ravel (2018). ◊ Récemment il dirige au théâtre l'acteur de cinéma Paul Hamy dans LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE de Laurent Gaudé (2018).

EMMANUEL CHRISTIEN

/piano

Né en 1982, Emmanuel Christien intègre la classe de Jacques Rouvier au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1999 et y obtient brillamment ses prix de piano, de musique de chambre et d'accompagnement vocal. Emmanuel a pu travailler avec des personnalités telles que Jean-Claude Pennetier, Aldo Ciccolini, Paul Badura-Skoda ou Anne Queffélec. ◊ Il a été primé dans plusieurs concours internationaux (prix de la meilleure interprétation des oeuvres de Brahms au concours Casagrande à Terni (Italie), concours européen Vlado Perlemuter). Il poursuit parallèlement un cursus de musique de chambre et se forme au répertoire du Lied et mélodie avec la mezzo-soprano Clémentine Margaine et la soprano Marie-Bénédicte Souquet dans la classe d'Anne Grappotte ainsi qu'avec Ruben Lifschitz à la fondation Royaumont. ◊ Emmanuel s'est produit en soliste et en musique de chambre dans de nombreux festivals en France et à l'étranger : Festival de Saint-Denis, Folle journée de Nantes, La Roque d'Anthéron, Radio-France Montpellier, Chopin à Bagatelle, Festival Berlioz ainsi qu'au Japon, en Inde, Italie, Canada, Allemagne, Grande-Bretagne, Espagne. Musicien de chambre passionné, il s'est produit avec des artistes tels que David Fray, Adam Laloum, le quatuor Ardeo, Jean-Claude Pennetier, Dame Felicity Lott.

ANNE-MARINE SUIRE

/soprano/Lady Madeline

Anne-Marine Suire est une soprano française. Elle étudie présentement avec les professeurs Catherine Sevigny et John Fanning dans le cadre d'un D.E.P.A. à l'Université de Montréal. Elle a reçu de 2010 à 2014 la bourse d'excellence en opéra Georges Cédric-Ferguson remise par l'Université de Montréal. ◊ En février 2011 elle interprète "Cleopatra" dans l'opéra GIULIO CESARE IN EGITTO de Händel avec l'Atelier d'Opéra de l'Université de Montréal sous la direction puis au Halifax Summer Opera Festival (2014). À l'Atelier d'Opéra de Montréal, elle interprète le rôle de "Mélisande" dans PELLEAS ET MÉLISANDE de Claude Debussy (2012), "Blanche de la Force" dans les DIALOGUES DES CARMELITES de Poulenc (2013), "Nella" dans GIANNI SCHICCHI ainsi que le rôle de "Suor Genovieffa" dans SUOR ANGELICA, deux opéras de Puccini (2014). Anne-Marine intègre l'Académie de l'Opéra-Comique de 2014 à 2015. Elle interprète Salle Favart "Alice/Ida" dans LA CHAUVE-SOURIS de Strauss, "Marie" dans LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT de Varney (Campellone/Deschamps). À l'Opéra de Lyon, on l'entend dans CIBOULETTE d'Offenbach ("Mesdames de la Halle", 2015, Jenkins/Lacornerie) avant d'être "Barbarina" dans LE NOZZE DI FIGARO de Mozart à la Fondazione lirico sinfonica Petruzzelli e teatri di Bari (Matthew Aucoin/Chiara Mutti). ◊ Cette saison elle chante dans DER ZWERG d'Alexander Zemlinsky ("Compagne de l'Infante", Opéra de Lille, Opéra de Rennes), le Feu et la Princesse dans L'ENFANT ET LES SORTILÈGES de Ravel (Théâtre de Rochefort) avant d'incarner "Christine Daé" dans LE FANTÔME DE L'OPÉRA d'Andrew Lloyd Weber au Monument-National de Montréal.

ALEXANDRE ARTEMENKO

/baryton/Roderick Usher

Alexandre Artemenko est né en 1987. Baryton formé au sein du Jeune Chœur de Paris/ Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs au CRR de Paris. À l'issue de ses études, Alexandre reçoit le Prix de Perfectionnement avec mention Très Bien, félicitations du jury et mention spéciale pour l'Opéra. ◊ Alexandre Artemenko poursuit ensuite son parcours en travaillant sous la direction de chefs tels que Laurence Equilbey, Geoffroy Jourdain, Philippe Herreweghe, John Nelson et David Stern. Il suit également plusieurs master-classes de Udo Reineman, Gabriel Bacquier, Véronique Gens, Laurent Naouri, Françoise Sémellaz, Howard Crook et Jean-Paul Fouchécourt. ◊ En 2014, il a chanté les rôles de Don Giovanni dans l'œuvre éponyme de Mozart, de Figaro dans LE BARBIER DE SEVILLE de Rossini, de Billy Budd dans l'opéra de Britten et de Guglielmo dans COSI FANCIULLI de Nicolas Bacri, représenté au Théâtre des Champs-Élysées. Il se produit également à Shanghai au Shanghai Symphony Orchestra Concert Hall, où il incarne le rôle d'Achilla dans GIULIO CAESARE (2014) ainsi que le rôle de Melisso dans ALCINA (2015), deux opéra de Haendel sous la direction de David Stern. Sous la direction de David Stern, il interprète également le rôle de Laurindo dans DAMON de Georg Philipp Telemann à l'Opéra de Magdebourg (2016).

BASTIEN RIMONDI

/ténor/Le Médecin

Parallèlement à des études de piano classique et jazz au Conservatoire de Narbonne, Bastien Rimondi suit, enfant, un cursus de Maîtrise dans la classe d'Agnès Simonet. A 15 ans il intègre la classe de chant lyrique de Danièle Scotte. L'année suivante il fait la rencontre de Michel Wolkowitsky auprès duquel il perfectionne depuis, sa technique vocale et son art du chant dans le cadre de l'Atelier lyrique de l'Abbaye de Sylvanès, Centre culturel de rencontre. En 2014, il rentre au CRR de Toulouse dans la classe de Jacques SCHWARZ et Inessa LECOURT, il y obtient en 2017 son Prix de Chant lyrique mention très bien. En Septembre 2017 il rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Frédéric Gindraux. ◊ Cette saison il chante dans LES ENFANTS À BETHLÉEM de Gabriel Pierné et interprète le "Comte Almaviva" dans LE BARBIER DE SÉVILLE de Rossini à la Salle Molière de Lyon (Vincent Balse/Alain Garichot) ainsi que la Théière, l'Arithmétique et la Rainette dans L'ENFANT ET LES SORTILÈGES de Ravel (Théâtre de Rochefort). Parmi ses projets lyriques : NOCES de Stravinsky. ◊ En Novembre 2017 il obtient le 1er Prix au IXe concours international d'interprétation de la Mélodie Française de Toulouse.

OLIVIER GOURDY

/baryton-basse/L'Ami

Olivier Gourdy commence la musique au Conservatoire de Mans, par l'étude de la contrebasse et du piano. En parallèle d'études de commerce à l'EDHEC, il poursuit se perfectionne en chant au CRR de Lille et intègre le CNSMDP en 2016 dans la classe d'Alain Buet, puis de Frédéric Gindraux. ◊ Il rejoint en 2017 l'atelier lyrique Opera Fuoco, fondé par David Stern. Olivier se produit également en tant que soliste, interprétant Raphael dans LA CRÉATION de Haydn à Notre-Dame de Paris, ou encore Pilate dans LA PASSION SELON SAINT-JEAN, à l'église Saint-Etienne du Mont. Il s'est également produit avec Paul Agnew, Catherine Simonpietri et son ensemble Sequenza 9.3, ou encore l'ensemble Stimmung.



Ah ! Ses lèvres sur
mon front comme un
parfum qui
rafraîchit...

Ses lèvres qui
tentent comme un
fruit inconnu où ma
bouche n'a jamais
osé mordre !



Développement & presse
GEOFFREY BRANGER
geoffreybranger@winterreise.fr
Tel. +33(0)7 7234 9541